

Recherche universitaire et Maisons d'écrivain Enjeux et réalisations

Recherche universitaire et Maisons d'écrivains sont liées. La semaine dernière, j'évoquais la Fédération devant les étudiants de la faculté des Lettres. Aujourd'hui je viens vous parler de recherche universitaire. Après Flaubert, Proust, Mauriac et Gide, j'évoquerai des auteurs moins connus, mais tout aussi importants à nos yeux car ils sont nombreux sur tout le territoire et ils nous sont chers : ce sont les écrivains de nos Maisons, de nos associations d'Amis d'auteur.

Les responsables de ces Maisons, de ces sociétés d'Amis d'auteur mènent des actions d'animation valorisantes, des travaux d'érudition importants pour la mémoire de leur « homme illustre ». Mais quand ils éprouvent un besoin de crédibilisation, alors ils se tournent vers la recherche universitaire. C'est que je vais expliquer, en relevant les enjeux, illustrés par quatre exemples précis.

1. François Fabié. Un auteur. Sa maison natale, un moulin, modeste musée rural à Durenque, petit village de l'Aveyron.

François Fabié (1846-1928), poète régionaliste de langue française, a pris pour thème unique la nostalgie de son Rouergue natal alors qu'il a vécu vingt-cinq ans de sa vie à Paris et trente à Toulon.

Enjeux :

- 1 Inventorier, étudier l'œuvre de François Fabié et la situer dans l'histoire littéraire
- 2 Réhabiliter le musée et, à cette occasion, le transformer en Maison d'écrivain

1 L'auteur

François Fabié est une image emblématique en Aveyron, c'est un fils de paysans illettrés qui devient professeur à Paris. Une légende et même un élément totémique selon une étude faite il y a plus de vingt ans par des sociologues de l'université de Toulouse. Mais son œuvre littéraire était mal connue, peu étudiée, oubliée.

La solution : des conférences, colloques et publications scientifiques.

Un érudit m'a demandé d'écrire des commentaires de poèmes pour une édition d'inédits. A la suite de cette publication, il y a eu des conférences, des articles, des colloques dont un s'est tenu à l'Assemblée nationale. De plus, Fabié a été le sujet d'une thèse de doctorat sur *Les poètes du pays natal*. Et une association a été créée : *L'Amitié François Fabié*, adhérente à la Fédération.

2 La Maison

Il s'agit d'un musée rustique, un vieux moulin nommé *Moulin de Roupeyrac* qui a hérité de différents objets de la vie rurale récupérés ici ou là. Il s'y s'ajoute un ensemble de documents (photos, lettres, éditions originales...) sur Fabié. Tout ces éléments hétérogènes ont été installés dans les années 1960 au moment où *Le Moulin de Roupeyrac* est acquis par la commune et géré par le Syndicat d'Initiative du village pour en faire le Musée François Fabié.

La réhabilitation s'est appuyée sur une double recherche, une recherche ethnologique menée par le Conservateur des Musées de l'Aveyron (également directeur des Archives départementales) et la recherche littéraire. Ce travail d'équipe a mis en évidence la richesse de cette Maison, avec son aspect patrimonial et son aspect littéraire. En effet, *Le Moulin de Roupeyrac* s'est révélé être un moulin spécifique au Ségala, fonctionnant avec un important débit d'eau et trois éléments : un moulin à farine pour moudre le seigle, un broyeur pour extraire l'huile de noix et une scie battante pour travailler le bois. Cette spécificité, oubliée au cours des ans mais révélée à l'occasion de l'étude ethnologique, risquait d'occulter la Maison d'écrivain.

Fort heureusement, la recherche littéraire a montré que Fabié avait situé toute son œuvre au cœur de sa Maison, principale instigatrice de sa créativité. Je citerai deux exemples :

- D'abord le nom : *Le Moulin de Roupeyrac* est le titre de sa première pièce de théâtre jouée à Paris en 1879, au Troisième Théâtre Français. Depuis ce moment-là, le moulin paternel, situé dans le petit village de Durenque au sud de Rodez, célébré par l'enfant du pays sur une scène parisienne, a pris le nom de *Moulin de Roupeyrac*.
- Ensuite la Maison : non seulement l'œuvre entière se réfère au lieu natal, mais plus précisément un recueil de poésies intitulé *Vers la Maison*, publié en 1899 chez Lemerre évoque, poème après poème tous les éléments du moulin (espaces intérieur et extérieur, fonctionnement des moulins, personnages) .

Il était donc facile d'argumenter la transformation du musée rural en Maison d'écrivain. Aujourd'hui Fabié et ses poèmes sont au centre de l'espace d'habitation dans une mise en scène conçue par des architectes décorateurs selon des propositions que nous avons élaborées dans un groupe de travail réunissant les chercheurs, les responsables de la mairie, du Syndicat d'initiative et de *L'Amitié François Fabié*.

2. Jean Aicard. Un auteur. Une maison familiale devenue musée municipal. Tous deux en déshérence.

Jean Aicard (1848-1921), poète, homme de lettres, élu à l'Académie française en 1909.

Enjeux :

- 1 Susciter un nouvel intérêt pour Jean Aicard et le placer dans le champ de la recherche universitaire
- 2 Faire évoluer le musée vers la Maison d'écrivain

1 L'auteur

Jean Aicard souffrait d'un certain nombre de stéréotypes : auteur de poésie pour les livres d'école, écrivain localiste (son *Maurin des Maures* est régulièrement réédité)... Il fallait le faire entrer dans l'histoire littéraire avec sa vraie dimension, celle d'un esprit novateur, ouvert au changement.

La solution : des conférences, colloques et publications scientifiques

Tout au long de l'année 1998, un ensemble de manifestations organisées dans le cadre des 150 ans de Jean Aicard par un groupe d'érudits s'est conclu par un colloque à l'université, avec la publication des actes et la création de l'association : *Les Amis de Jean Aicard*.

Cette association a entrepris la réédition d'ouvrages, la publication d'études et l'organisation de nouveaux colloques. Le dernier, en lien avec mon laboratoire, s'est tenu l'an dernier dans le jardin de la Maison de Jean Aicard.

2 La Maison

Difficulté : c'est un musée marginalisé par sa position géographique (il est éloigné du centre et situé sur une commune voisine) et marginalisé par son statut : il est géré par le conservateur du Musée des Beaux-Arts qui ne sait que faire de cette maison bourgeoise, ayant appartenu à un écrivain oublié.

Solution : Faire prendre conscience aux responsables de l'intérêt d'une nouvelle image et d'une dimension spécifique que peut prendre le musée en plaçant l'écrivain au centre de sa maison. Jean-Pierre Dubois, le gestionnaire du musée, en a compris l'enjeu. La Maison est aujourd'hui adhérente à la Fédération et le dernier colloque s'est tenu dans le jardin.

3. Léon Vérane. Un auteur. Pas de Maison. Une plaque sur sa maison natale. Un square qui porte son nom à Toulon. Peu d'archives.

Léon Vérane (1886-1954) a constitué, avant la Grande Guerre, avec ses amis Tristan Derème et Francis Carco, le groupe des poètes Fantaisistes. Il est aussi éditeur, notamment d'une revue de poésie *Les Facettes* qu'il a fait paraître durant une quarantaine d'années.

Enjeu :

Susciter le passage de la mémoire collective à l'histoire littéraire.

Difficulté : C'est un poète emblématique du lieu. Ne disait-on pas : Vérane c'est Toulon et Toulon c'est Vérane ? Il fallait sortir des stéréotypes et pour cela développer la recherche. Mais il n'y a pas de Maison d'écrivain : l'une est un appartement de ville, l'autre un restaurant privé.

Solution : Créer une Maison virtuelle grâce à un site internet.

Il fonctionne bien. Il est consulté par des milliers de visiteurs, En particulier par des doctorants, des chercheurs et de nombreux étudiants car l'auteur et son œuvre ont été mis au programme par plusieurs universitaires.

4. Pierre Caminade. Un auteur. Pas de maison. Un important fonds d'archives et d'édition.

Pierre Caminade (1911-1998) poète, écrivain, essayiste, critique, journaliste, proche des Surréalistes et précurseur des Situationnistes.

Enjeux :

1. Etude de l'œuvre pour faire entrer cet auteur dans le champ universitaire
2. Conservation, inventaire et valorisation du fonds.

1. L'auteur :

Difficulté : Un auteur qui vient de décéder, qui n'est pas encore entré ni dans la légende, ni dans l'histoire littéraire.

Solution : Un colloque à la faculté des Lettres et la publication des actes servent à poser un certain nombre de repères en matière biographique, bibliographique et critique.

A la suite de ce travail, un éditeur spécialiste de poésie, *Le Castor astral*, publie l'ensemble de l'œuvre poétique en la regroupant en un seul recueil intitulé : *Se surprendre mortel*.

2. Le fonds d'archives.

Difficulté et solution : La Bibliothèque universitaire n'ayant pas vocation à gérer des archives, le fonds Caminade a été confié aux Archives municipales de la Ville de Toulon qui possèdent déjà un fonds d'archives littéraires.

Aujourd'hui, le fonds Caminade est en cours d'inventaire. Comme 2011 est l'année de son centenaire, les Archives de Toulon organisent un colloque en partenariat avec mon laboratoire. Les actes seront publiés dans la revue *Archives littéraires* 83000.

Les Archives de Toulon ont rejoint la Fédération. Nous avons parmi nous Magali Bérenger qui réalise l'inventaire de Caminade et qui porte le projet du centenaire.

Au terme de cette rapide synthèse, quels enseignements retenir sur les relations entre la recherche universitaire et les Maisons d'écrivain ?

Le premier concerne le fonctionnement spécifique du chercheur. En effet, le chercheur appartient à un laboratoire qui fonctionne selon un projet directeur. Il fait partie d'une équipe, il participe à un groupe de travail : autant de niveaux qui le contraignent. Lorsqu'il engage une étude pour une Maison ou un auteur, il doit mettre en cohérence ce travail avec toutes les contraintes que je viens d'énumérer (le groupe, l'équipe, le labo).

Et il doit convaincre ses collègues du bien fondé de son projet et de ses choix car le chercheur doit apporter à son laboratoire sa capacité de travail. Et il doit aussi en partager les financements.

Après cette contrainte d'ordre interne, le deuxième enseignement concerne le chercheur à l'extérieur de son laboratoire. Lorsqu'il entreprend une étude pour une Maison d'écrivain, il doit acquérir rapidement une bonne connaissance de ses différents interlocuteurs : le gestionnaire de la Maison, les descendants ou les ayant-droit de l'auteur, les bénévoles des associations, simples amis et/ou érudits, les différents fonctionnaires institutionnels, ceux du ministère de la Culture et/ou ceux des collectivités, et enfin les élus.

Tous, le chercheur et ses interlocuteurs, sont animés d'un réel intérêt à l'égard de l'auteur... mais parfois ils ont des objectifs différents (voire contradictoires).

Le troisième enseignement concerne le passage de la « légende » à l'histoire littéraire. Souvent, les travaux du chercheur apportent un éclairage nouveau sur un auteur. Cela peut aller du simple détail biographique jusqu'à l'interprétation de l'œuvre. Ces données nouvelles remettent en question ce qui se savait, ce qui se disait jusque là. Car l'auteur est parfois présenté de façon partielle, rapide ou stéréotypée, par des éléments de la première heure, des témoignages de ceux qui l'ont connu, des études anciennes, ou des articles parus dans la presse et faisant autorité. La personnalité de l'auteur, la vision de son œuvre que la mémoire collective a retenues et aimées (ce que j'appelle la « légende »), sont tout à coup modifiées par les études du chercheur.

Sur ce point, son travail est long, difficile, délicat car il touche une image jusqu'alors dominante, il remet en question un certain nombre d'idées.

Le dernier enseignement concerne l'antinomie des démarches entre la recherche universitaire et la création artistique. Cette question peut surgir lorsqu'un chercheur et un artiste travaillent pour un même auteur, dans le projet culturel d'une Maison.

La recherche s'appuie sur le raisonnement et la logique. C'est une démarche scientifique fondée sur l'étude des faits et des œuvres, sur l'élaboration et la vérification d'hypothèses, sur la confrontation de données théoriques et historiques. Elle relève de la rationalité, de l'analyse et de la synthèse.

De son côté, la création artistique (architecturale, chorégraphique, plastique, musicale, poétique...) met en œuvre l'intuition, la créativité, des rapports subtils entre le sens esthétique, l'affectivité, le rêve, la prémonition, le goût de l'écart... Elle relève de l'intuition, de l'émotion, de l'invention.

Ce sont deux démarches différentes. Elles peuvent être source d'incompréhension voire de conflit, alors qu'elles doivent être complémentaires.

Et je terminerai sur cette idée, par la nécessaire complémentarité entre tous les interlocuteurs, le responsable institutionnel, l'animateur, l'érudit, l'artiste et l'universitaire. Chacun doit œuvrer à sa place, à sa juste place, au service d'un auteur et d'une œuvre.